

10-1976

## Un Centenaire

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

(1976). Un Centenaire. *Cahiers Spiritains*, 1 (1). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol1/iss1/6>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## UN CENTENAIRE

C'est le jeudi 1<sup>o</sup> juin 1876 que fut signé par le Pape PIE IX le décret d'introduction de la Cause du Père Libermann, lui donnant droit au titre de « Vénérable ». La nouvelle fut accueillie avec une grande joie dans toute la Congrégation et spécialement à la Maison-Mère. Le T.R.P. Ignace Schwindenhämmer, Supérieur Général, et son Conseil décidèrent de célébrer cet événement par un Triduum solennel, les 14, 15 et 16 juillet. Nous voudrions rappeler ce souvenir, en nous inspirant d'un compte rendu qui figure au « Bulletin Général », Tome 10, 1874-1877, pages 796 et suivantes.

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris, accorda toute autorisation avec bienveillance et accepta même de présider la cérémonie de clôture, accompagné de son coadjuteur, le futur cardinal Richard. Le Nonce à Paris, Mgr Meglia, accepta également de s'associer à la cérémonie.

Des prédicateurs éminents furent pressentis. Et d'abord pour la manifestation la plus solennelle, celle du 16 juillet. Mgr Pie, évêque de Poitiers, et celui de Nevers, Mgr de Ladoue, se trouvèrent empêchés par leurs engagements ou leur état de santé. Mais l'un des plus fameux orateurs sacrés du temps. Mgr Freppel, évêque d'Angers, répondit favorablement. C'était un compatriote du nouveau Vénérable, qu'il avait eu l'occasion de connaître personnellement. Son éloquence attirait les foules. . .

Pour les prédications des deux jours précédents, on fit appel à l'abbé Sainte-Colombe et à l'abbé Simonis. Le premier avait été professeur au Séminaire du Saint-Esprit et avait appartenu à la congrégation dès avant la Fusion. Il avait travaillé à la Guadeloupe, puis à la Martinique, où il était devenu

vicaire général. Bien qu'il eût quitté la congrégation en 1853, il lui était toujours resté très dévoué. Il avait bien connu le P. Libermann.

Le second, alsacien et cousin du P. Schwindenhammer, était alors chargé de la direction des Sœurs de Niederbronn. Il fut élu député au Parlement de Berlin. En 1863, il avait écrit une brochure sur « Les Missions des Noirs et l'Alsace », qui contribua à entretenir le courant de vocations qui nous vint de cette province.

De nombreuses invitations furent lancées. Et d'abord à Mgr Roess, l'évêque de Strasbourg, qui avait joué un rôle essentiel dans la carrière du P. Libermann en l'ordonnant au sous-diaconat et en lui ouvrant ainsi l'accès au sacerdoce, condition mise par le Saint-Siège pour l'approbation de « l'œuvre des noirs ». « Je prends l'engagement, répondit-il, de prendre une part solennelle à votre Triduum, avec un bien sincère désir que rien ne vienne en entraver l'exécution. Le Bon Dieu me fait du reste la grâce toute imméritée de ne pas m'imposer le devoir absolu de compter mesquinement avec mes 82 ans ». Et l'évêque profita de la circonstance pour nommer l'abbé Simonis chanoine honoraire de la cathédrale de Strasbourg. Furent aussi invités l'évêque de Bourbon, Mgr Delannoy, l'Amiral Fourichon, Ministre de la Marine, et bien d'autres personnalités ecclésiastiques et civiles.

Les cérémonies des deux premiers jours se déroulèrent dans la chapelle de la Maison-Mère « qui grâce au zèle de M. Eugène (frère du T. R. Père), des séminaristes et des Frères, s'était revêtue de tentures, de bannières et de guirlandes qui lui donnaient un aspect de fête inaccoutumé, et tout était vraiment d'un gracieux effet ». (*Etant donné le goût de l'époque, on peut en douter. . .*).

Mais, pour la cérémonie solennelle de clôture du Triduum, la chapelle serait bien insuffisante. L'église N.D. des Victoires, si chère à la congrégation, était trop éloignée. Il y avait bien, à proximité, l'église Sainte Geneviève – le Panthéon actuel –, « mais n'était-ce pas déroger à l'esprit de simplicité qui devait présider à cette fête de famille, que d'aller la célébrer dans ce grand édifice » ? Mais l'abbé Bernard, qui avait rempli la fonction de notaire dans le procès informatif sur le V. Père, et qui était aussi vice-doyen de Sainte Geneviève, fit valoir que cette église était seule convenable « pour l'éloquent évêque d'Angers, qui aurait là une chaire digne de lui; pour le nombreux public qui désirait l'entendre; pour les

éminents prélats qui honorerait la cérémonie de leur présence... ». Il obtint gain de cause et il est piquant de penser que c'est au Panthéon que fut exalté l'humble Libermann, alors que cet édifice, laïcisé, abrite les dépouilles de prétendus grands hommes dont la célébrité est autrement suspecte!

Le 14 juillet, l'abbé Sainte-Colombe ouvrit la série des prédications par un remarquable discours sur l'œuvre capitale de notre Vén. Père : l'œuvre des noirs en Afrique et dans les Colonies. Il l'exalta, non seulement avec l'autorité d'un témoin oculaire, mais encore avec les sentiments d'un cœur plein d'une filiale vénération. « Il a d'abord exposé comment, dans ses admirables desseins, la Providence avait choisi et préparé comme instrument de sa miséricorde pour les pauvres noirs le fils du rabbin de Saverne, en le faisant passer par des croix et des contradictions de tout genre. Puis il a déroulé le tableau des œuvres et des travaux de l'homme de Dieu pour l'accomplissement de sa grande mission : évangélisation des noirs dans les colonies, renouvellement de l'Ancienne Société du Saint-Esprit par une fusion providentielle avec celle du Saint-Cœur de Marie, érection des évêchés coloniaux et bien qui en est résulté, fondation des missions d'Afrique, etc. . . ».

Le lendemain, ce fut le tour de l'abbé Simonis. Le député de l'Alsace, ravie depuis peu à la France, ne pouvait manquer de susciter une sympathie particulière. « S'inspirant du texte de saint Paul 'nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis', il fit ressortir d'une manière saisissante le frappant contraste que présente toute la carrière du Serviteur de Dieu : épreuves et tribulations de toutes sortes, physiques, spirituelles et morales, et en même temps fruits admirables et toujours croissants de vertu, de grâce et de sainteté, pour lui et pour les autres, et surtout pour le salut des malheureux enfants de Cham ». (*Comme on disait alors!*).

Enfin, le grand jour arriva. Dans l'imposante église de Sainte Geneviève, emplie d'une foule de plus de 3.500 personnes, la cérémonie de clôture du Triduum fut présidée par le cardinal archevêque de Paris, entouré du Nonce, de plusieurs prélats et de plus de 200 ecclésiastiques. Dans l'assistance on remarquait de nombreux représentants des autorités civiles, du clergé de la capitale et des congrégations religieuses d'hommes et de femmes. On pouvait ainsi juger combien, moins de 25 ans après sa mort, le rayonnement du nouveau Vénérable avait été profond et combien son souvenir demeu-



rait vivant, car bon nombre des personnes présentes avaient pu le rencontrer et l'apprécier.

« L'Évêque d'Angers a répondu en tous points à l'attente de l'assemblée. . . Pendant une heure et demie, il tint, on peut le dire, l'auditoire suspendu à ses lèvres ». Son discours, reproduit dans les journaux de la capitale, fut publié en brochure et envoyé à toutes les communautés. Il figure au tome V des Oeuvres Pastorales et Oratoires de Mgr Freppel, II, pp. 145-181. Il est superbe! et écrit dans un français comme on n'en fait plus. Nous nous contenterons d'en citer quelques extraits.

L'orateur commence par expliquer que chaque siècle a deux histoires : l'une toute de surface, l'autre toute spirituelle, qui est la vraie, et c'est à celle-ci qu'appartient la vie du P. Libermann.

« La force de l'homme simple, c'est de suivre la voie du Seigneur ». (Prov. X, 29). « Cette voie que Dieu lui traçait, le P. Libermann l'a suivie avec la simplicité de l'enfant; il l'a suivie au milieu des œuvres qui devaient en faire l'objet; et, soit dans la préparation, soit dans l'action, il n'a fait qu'obéir au mouvement de la grâce qui dirigeait sa vie. Telle sera toute la substance de l'éloge que je me propose de consacrer à la mémoire du Serviteur de Dieu, François, Marie, Paul Libermann. . . ».

« C'est un grand honneur d'avoir pu toucher la main d'un saint, entendre le son de sa voix et sentir les battements de son cœur; et ce qui double cet honneur, c'est d'avoir été uni à lui par les liens d'une commune patrie. Vous avez voulu ajouter à ces réminiscences d'un passé déjà lointain, en choisissant pour témoin cette église qui, plus que toute autre, parle à notre cœur et dans laquelle il fait bon célébrer l'humilité triomphante; car, du haut de son dôme qui couronne la capitale, elle répète nuit et jour ce verset du cantique de la Vierge : « Qui potens est, exaltavit humiles ».

Suit une belle description de l'Alsace chrétienne et de cette race « à la fois religieuse et guerrière, une race de missionnaires et de soldats ». L'orateur fait ensuite allusion au mouvement de conversions qui se déclancha à cette époque chez les Juifs alsaciens, spécialement sous l'influence du théologien Liebermann et du philosophe Bautain. Il en vient ensuite à faire l'éloge des Sulpiciens, qui accueillirent le Vénérable. « Jamais l'idée du prêtre, homme de devoir et de sacrifice, n'a été mieux comprise que par l'illustre compagnie

héritière du nom et de l'esprit de M. Olier. Ce clerc disgrâcié, que ses infirmités tiennent éloigné des saints ordres, ce portefaix volontaire qui se met au service de tous, trop heureux de se rendre utile dans les plus infimes emplois, le voilà devenu l'âme d'une maison où se recrute l'élite du clergé de France. On se groupe autour de lui; on l'écoute converser sur Dieu, sur la Sainte Vierge, sur Jésus eucharistique, avec un charme inexprimable. Il n'a pas la science du théologien; il n'entend rien à l'éloquence humaine; il est inférieur en savoir à la plupart de ces jeunes hommes qui l'entourent. N'importe! il y a dans sa voix un accent qui remue; il y a dans son cœur des émotions qui entraînent : « Avez-vous entendu ce petit Juif parler du Bon Dieu? » C'est le cri d'admiration qui circule de rang en rang. Bientôt les récréations se changent en entretiens de piété, où les cœurs se dilatent dans l'épanchement d'une charité mutuelle; les promenades deviennent des pèlerinages à l'oratoire ou au sanctuaire préféré. Il se produit dans toute cette jeunesse sacerdotale un mouvement de ferveur qui gagne jusqu'aux plus tièdes. Action féconde, dont la trace ne s'est pas effacée au séminaire de Paris; et nous, dans nos maisons de province, je m'en souviens, nous ressentions encore longtemps après, l'influence salutaire de cet apostolat intime dont l'initiative remontait à l'humble catéchiste d'Issy... ».

À propos du passage de M. Libermann chez les Eudistes, Mgr Freppel ajoute : « Après avoir étudié à l'école de M. Olier les règles de la vie intérieure, il devait, avec le Père Eudes, chercher dans le Cœur de Jésus la flamme de l'apostolat... Il avait, à un haut point, cette aptitude à discerner une vocation dans les mouvements d'un esprit indécis ou troublé; ce regard limpide qui sait lire au fond des âmes, apprécier leur état et surprendre leurs besoins; cette sage discrétion et cette réserve prudente par où l'on évite de s'imposer aux consciences, pour laisser à l'action divine toute sa liberté; cette condescendance envers les faibles, qui consiste à ne rien brusquer dans leur avancement spirituel, mais à les élever doucement et par degrés, sans trop d'effort ou de contention; cette fermeté enfin, qui sait à propos tailler dans le vif, porter de rudes coups à la nature rebelle et la jeter dans les bras de Dieu. Et tout cela, chez lui, était moins un don naturel qu'un fruit de la grâce, dont les lumières pénétraient son intelligence, pour lui communiquer une science supérieure à toute science humaine, la science des saints... ». Reconnaissons



qu'on a rarement aussi bien décrit la direction spirituelle telle que la pratiquait le Vénérable Père.

A propos de l'Afrique, l'évêque d'Angers partage les idées et emploie le langage de son temps... Comme d'ailleurs le P. Libermann lui-même. Il ne manque pas de parler des « malheureux enfants de Cham » et de la malédiction qui semble peser sur eux. Il ajoute même : « L'islamisme est venu les toucher, mais pour mêler à tant de ténèbres et de corruptions les siennes propres ».

Mais il se reprend aussitôt : « Quoi donc, mes Frères! Y a-t-il dans la grande famille humaine une portion déshéritée pour toujours? A Dieu ne plaise!... Voici que le Seigneur a suscité l'homme destiné à organiser l'apostolat des Noirs... A cet appel d'en-haut, le Serviteur de Dieu répondra avec cette simplicité de l'homme qui met sa force à suivre fidèlement la voix du Seigneur... Désormais, comme signe des bénédictions divines, les obstacles tombent devant lui; ses infirmités l'ont quitté pour toujours; la grâce du sacerdoce, si longtemps attendue, vient combler ses vœux; une phalange de jeunes hommes, ardents et dévoués, se rangent sous sa conduite et, tous ensemble, écrivent au front de leur œuvre le nom de Marie. Oui, de Marie, de Celle à qui Jésus-Christ du haut de la croix a donné pour enfants tous les hommes sans exception. C'est la Reine des Martyrs qui va étendre son sceptre sur l'Afrique infidèle; c'est la Vierge-Mère qui fera sentir aux plus délaissés de ses fils les effets de son adoption, et c'est dans son Cœur Immaculé que les nouveaux apôtres iront chercher la modèle du sacrifice... ».

Sur la fondation de la congrégation, l'orateur fait les observations suivantes : « A côté des Ordres puissamment constitués, il y a place pour une autre forme de vie religieuse, où le soin continu de la perfection individuelle supplée aux exigences peu sévères de la vie commune. Le P. Libermann avait admirablement compris les conditions de cette forme. De là le soin qu'il met à placer le principe du renoncement en tête de toute son œuvre; de là son ardeur à faire abonder et surabonder dans les siens l'esprit de foi et de prière intérieure; de là ses efforts constants pour établir en eux un fond de recueillement habituel, qui puisse les soutenir dans toutes les situations de la vie extérieure; de là enfin cette sainte énergie avec laquelle il cherche à tuer dans ses disciples tout ce qui est purement terrestre, pour élever l'édifice de la sain-

teté sacerdotale sur les ruines de la nature déchue et de l'homme charnel. . . ».

Après quoi, Mgr Freppel esquisse un rapide survol des réalisations de la jeune congrégation sous l'impulsion de son fondateur : son implantation en Afrique, la Fusion avec la Congrégation du S. Esprit, les conférences spirituelles qui groupaient des hommes comme Mgr de Ségur, l'historien Rohrbacher, le futur cardinal Gousset, Dom Pitra, futur cardinal lui aussi, le canoniste Bouix, le P. Gauthier qui mettait à leur disposition la bibliothèque qu'il avait su réunir à la Maison-Mère. « C'est là, Messieurs, l'un des grands épisodes de l'histoire de notre temps, et je ne crains pas de dire qu'avec l'abbaye de Solesmes le Séminaire du Saint-Esprit, tel que le P. Libermann l'avait établi et transformé, a été en France l'un des principaux foyers de la restauration des doctrines romaines. . . ». Puis, à propos de la fondation du Séminaire Français : « Ce n'est pas sans un dessein particulier de la Providence toujours admirable dans ses voies, qu'une si haute mission a été associée à l'apostolat le plus obscur, comme pour marquer que l'humilité est la condition et la sauvegarde de la vraie science. . . ».

En terminant, le prélat exprime ses vœux pour « les tribus dispersées d'Israël », pour la conversion de l'Afrique, pour l'Alsace catholique et la jeune congrégation, adressant à Dieu une fervente prière pour hâter l'accomplissement de ces vœux. Et il conclut : « En ce siècle où les hommes sont aussi infirmes que leurs œuvres, quelle joie de pouvoir reposer son regard sur ces âmes simples et droites qui ont cherché toute leur force en Dieu et laissé après elles des établissements d'autant plus durables que l'origine en est moins connue. . . A travers tout ce pêle-mêle d'événements qui attirent l'attention et qui le méritent si peu, Dieu fait son œuvre, l'Eglise poursuit sa mission, les âmes se sanctifient, le livre des élus se remplit d'heure en heure, les destinées éternelles de l'humanité se préparent : c'est le sens de l'histoire, telle qu'elle apparaît dans la vie des Serviteurs de Dieu, comme une lumière, une espérance et une force! . . ».

Après un solennel salut du T.S. Sacrement, la cérémonie se termina par un joyeux Te Deum. Le soir, un diner fut servi dans la communauté pour les principales personnalités. « Quand le repas se termina, on se trouvait à la tombée de la nuit. La blanche statue de N.D. Préservatrice (*Tutela Domus*), illuminée par les soins des Frères, apparaissait toute brillante



au frontispice de la maison et semblait présider à cette douce fête de famille».

Un triduum d'actions de grâces fut également célébré, les 17, 18 et 19 juillet suivants, dans la communauté du Saint-Cœur de Marie à Chevilly. Il en fut de même à Beauvais, au siège de l'Archiconfrérie de Saint Joseph, et chez les Sœurs de S. Joseph de Cluny à Paris et à Thiais. Des cérémonies analogues eurent lieu dans toutes nos communautés. La Presse catholique s'en fit largement l'écho. Les témoignages de sympathie affluèrent...

L'enthousiasme provoqué dans la congrégation par ces manifestations laissait prévoir que la Cause du Vénérable, ainsi lancée, serait activement poussée et qu'on n'aurait pas trop longtemps à attendre son heureuse conclusion. Cent ans ont passé... Si les choses ont quelque peu avancé, l'aboutissement n'est pas encore en vue... Pourquoi?... Le P. Libermann ne fait pas de miracles?... Sans doute, mais il y aurait peut-être lieu de nous demander si nous n'y sommes pas pour quelque chose, et de faire notre examen de conscience... et peut-être notre mea culpa!

J. B.